LE BAL WIGGINS.

A tout tout disparut sous le noir tourbillon.
L'homme avec la cité, l'herbe avec le sillon!
Dieu brûle ces mornes campagnes,
Rien ne reste debout de ce peuple détruit,
Et le vent inconnu qui souffla cette nuit
Changea la forme des montagnes.
VICTOR HUGO.

Il y a de cela quarante ans environ, un homme, bien jeune encore, entrant à peine dans sa trente-sixième année, s'absorbait dans un immense travail sur la mécanique céleste, était aux prises avec l'un des problèmes les plus abstraits, les plus séduisants aussi que l'on puisse offrir à l'esprit de l'homme.

Le sien s'était arrêté, par la pensée, devant la planète Uranus, et comme la cause des perturbations de celle-ci, des modifications de sa course elliptique autour du Soleil, ne lui était point expliquée par les corps déjà connus, acquis à la science, il voulait arracher ce nouveau secret aux mondes qui planent sur nos têtes.

Pas d'instrument, aucun télescope. Le chercheur était là, seul avec lui-même, dans une modeste chambre; et, armé de ses connaissances profondes, de sa puissante faculté d'absorption, il alignait les chiffres; il les empilait en montagnes, il se lançait ardemment, tout entier, dans la mêlée des équations.

Il avait foi dans les études, comme vertigineuses, auxquelles il s'était livré, qui avaient fait pour lui la clarté sur tant de ténèbres; il gardait la conviction que tout à l'heure cette simple plume, guidée par sa science, trouverait ce complément de carte céleste qu'il cherchait. Et en effet, après avoir longtemps amoncelé et les éphémérides planétaires et les équations, le superbe lutteur—un Titan aussi dans sa ligne—se dressa, le front haut, radieux, et indiquant de sa plume, un point de cette carte céleste sur son papier inerte, il s'écria: C'est là! avec autant d'assurance et d'autorité que le jeune chef de bataillon Bonaparte avait dit aussi, en 1793: Là est Toulon!

Oui, là, fit l'astronome, là est l'autre invisible, inconnu de tous, dont l'action s'exerce sur Uranus. Il est physiquement, mathématiquement impossible qu'à ce point il ne se rencontre pas; l'harmonie, l'équilibre de la nature ne sauraient être sans l'existence de cette planète.

La science vous donne sa conclusion indéniable, irrésistible; c'est maintenant le tour de l'optique, des instruments qui plongent dans les espaces ou plutôt semblent les attirer à eux. Braquez donc ceux-là sur ce pan du firmament; ne vous lassez jamais dans vos observations, tant qu'elles n'auront pas abouti, car, je vous le donne comme fait désormais acquis, là se ment mon astre, aussi infaillablement que le soleil se lève et se couche pour nous. Là est Toulon! Cri du génie, cri de la science.

Et en effet, peu de jours après, je ne sais plus quel astronome allemand signalait, résultat merveilleux! à un éloignement de *deux degrés* seulement de la position indiquée, la planète, appelée Neptune aujourd'hui, mais qui, tout d'abord, reçut *le* nom de l'admirable astronome qui l'avait *révélée*: on la nomma Planète Le Verrier.

D'un seul coup, Le Verrier, presqu'ignoré, encore, avait conquis et son corps céleste et la gloire.

Cette conquête par la seule logique des déductions, des chiffres, sans autre secours que cœux-ci; *cette* fière et impossante confiance dans *ses forces*, qui affirme un fait de telle portée et le prouve aussitôt; commandent respect, admiration; on s'incline devant les Le Verrier.

Ceci se passait en 1846; le triomphe de la science. Un tout autre spectacle nous était réservé pour 1886: les paquinades de l'empirisme. La loi des contrastes.

Un homme de rien, scientifiquement parlant, un commis infime, dans je ne sais quel emploi du gouvernement canadien, s'improvise astronome, météorologue, sans que rien justifie cette haute prétention; si ce n'est, me dit-on, certains almanachs d'empirique, le long desquels il dépose périodiquement de ces oracles dont est incommodée et dont nous incommode la race trop prolifique des Nostradamus en racourcel.

La vente des almanachs languit, paraît-il, et le gaillard juge qu'en présence de cette stagnation de son marché, il importe de se donner de la notoriété.

Il avait autrefois, et à diverses reprises même, pronostiqué des faits dont aucun ne s'est réalisé, qu'importe! En jouant au prophète, on frappe les imaginations faibles, c'est-à-dire l'immense majorité; à force de lancer des prédictions, c'est bien le diable, si, dans le tas, l'une d'elles ne se réalisera pas. Rile on face, allons-y!

Et voilà mons Wiggins—c'est le nom du faux savant—qui se prend à penser que le tremblement de terre de Charleston lui offre une excellente occasion de rentrer en scène. Ce sera le tremplin d'où il prendra son élan. Donc en route et vaticinons; petit commis deviendra grand.

Proste, brutalement, voici que notre homme annonce que, le 29 septembre, c'est-à-dire mercredi prochain, notre planète reprendra l'effroyable bal qui s'ouvrait, le 1er septembre, dans la Caroline du Sud; bien un bal des victimes, celui-là!

Voici que M. Wiggins place, à cette date du 29 septembre—par parenthèse, la fête de l'archange St-Michel, qui sans doute vous nous exterminer, pauvres pécheurs!—un nouveau tremblement de terre, mais infiniment plus meurtrier que son aîné, celui-là. Ah! il précise, le sieur Wiggins! Les tremblements de terre, selon sa nouvelle théorie, ont leur périodicité; on en peut fixer le retour; ce sera la journée du 29 septembre—il n'a pas encore fixé l'heure de son spectacle—qui nous mettra en danse, qui inaugurera pour nous le funeste bal Wiggins. En danse!

Je dis nous, parce que c'est sur le Sud que le faiseur d'almanachs a jeté son dévolu; c'est le Sud qui doit sombrer dans ce gigantesque naufrage. Un tremblement de terre de la Sécession.

Oui, oui, le fatidique canadien a trouvé son parallèle: il chevauche deux. Gare à la chute, par exemple.

D'autres y auraient peut-être mis des formes; car enfin, pour être ignare, on n'en est pas moins courtois et doux parfois. Mais que voulez-vous? on ne se refait pas; M. Wiggins a la main lourde.

D'un trait de plume le bonhomme de commis nous trace son arrêt: Mane-Thecel-Phares! A la date du 29 septembre, un tremblement de terre déracinera, abattra toutes les grandes villes du Sud aux Etats-Unis. M. Tice n'avait prononcé qu'une vague à jet limité: Wiggins, lui, se fait prophète du cataclysme envahissement de toute une population vivante.

La sentence est prononcée par ce prophète anglo-canadien, et au lieu de rencontrer un orage de sifflets, voilà qu'elle obtient la complicité du télégraphe, et que gratis on fait courir sur tous les fils le nom de ce triste faiseur.

A ce criminel on à cet ignorant, à cet homme avide de notoriété, de bruit, on procure le moyen de faire connaître sa personnalité à tous les coins du globe; à cet individu obscur, moins que nul, je le démontrerai tout à l'heure, on octroie la gratuité, au *free pass* sur toutes les lignes télégraphiques. Pour l'instant, le tremblement de terre est son boniment, et on lui a dit: Circulez librement!

En vérité, je me demande parfois si je dors ou si je veille; si je suis en présence de ces questions exigeant de longs et profonds travaux, et il lui suffit de braire une sottise pour que s'en émeuvent des masses qui se prétendant, qui sont intelligentes.

Raisonnons un peu. Le tremblement de terre n'est pas un de ces faits qui se mêlent à l'harmonie des mondes; dont le retour se calcule. C'est un accident; par conséquent, un phénomène dont la science sérieuse ne tente même pas d'annoncer la venue;—le moindre potache sait cela.

Eh bien, M. Wiggins, qui n'est rien moins qu'un savant, a l'impudeur de mettre en avant pareille prédiction, et au lieu de lui renvoyer dédaigneusement cette intenable assertion, un outrage au bon sens public, on lui accorde la plus large publicité, publicité universelle, et on pousse la simplicité—j'atténue le mot—jusqu'à dire, jusqu'à se persuader que M. Wiggins est de ceux avec l'opinion desquels il faut compter. D'autant mieux qu'il avait annoncé le tremblement de terre de Charleston; ce qui est, d'ailleurs, absolument faux, ce qu'on peut défier M. Wiggins de prouver. Il ne le tenterait pas.

Cette prophétie out-elle eu lieu, d'ailleurs, qu'il faudrait en attribuer la réalisation aux jeux du hasard. Il a appelé pile, et pile est venue. Voilà tout. O ombres des Le Verrier, des Arago, des Humboldt!

Mais non, ce fait que la peur puérile attribue à M. Wiggins, est pure invention: et il comme celui-ci doit rire de voir les bonnes gens faire ainsi son jeu.

Et puis il y a ceci encore: on a dit à ces naïfs que M. Wiggins a découvert une lune, qu'il nomme lune noire, lune invisible, que sais-je? Seulement, comme il est fort égoïste, cet anglo-canadien, il veut de sa lune—lune de miel peut-être—pour lui tout seul, pour ses petits besoins personnels; le jaloux! Un autre, un de ces savants ordinaires, du *vulgum pecus*, en aurait laissé entrevoir quelque bout de quartier à un confrère quelconque. Mais non; le lunatique Wiggins est décidé à monopoliser sa lune; ce n'est pas dans celle-là qu'un autre Cyrano de Bergerac pourrait faire une escalade.

On a souvent posé cette question: Où vont les vieilles lunes? Où sont les lunes d'antan? Notre commis en a retrouvé une.

Comment ne pas se fier à un fort comme celui-là, qui a sa lune en propre?

J'avais bien entendu parler d'un astre central, *résidu* de nébuleuse, dont le soleil ne serait qu'un simple satellite, invisible; astre à l'action duquel un astronome—éminent, celui-là—a attribué tout récemment l'excentricité des orbites planétaires; mais de cette fameuse lune du lunatique Wiggins, encore un coup jamais!

Ce prétendu astronome, qui nous a pourtant fait parcourir tout un zodiaque d'inepties, a, en ce moment, le croit-on? des populations entières pour dupes, j'oserai dire pour victimes.

Inepties, viens-je d'écrire; jugez-en. Cela est une vérité élémentaire, qui ne demande pas à être discutée: le tremblement de terre est une surprise, rien qu'une surprise, qui ne s'annonce qu'à très court délai, par certains signes qui, eux mêmes, sont parfois trompeurs. Donc pas de *prédiction* possible à cet endroit.

Or, savez-vous de quoi s'autorise M. Wiggins pour risquer la sienne? Voici: il affirme que mercredi prochain, Jupiter, Saturne, Mars, le Soleil et sa Lune, à lui, —sa lune à vôtre et la mienne—seront en conjonction.

Ce phénomène de la conjonction est, en effet, de ceux dont la connaissance est familière à tous ceux qui ont fait de l'astronomie une étude suivie: là on précise, on est affirmatif, pour peu que l'on ait une valeur sérieuse.

Eh bien! la prétendue science du prophète Wiggins est ici en éclipse totale. Non seulement cette quadruple conjonction (je passe la lune Wiggins) n'aura lieu, mais à cette date du 29 septembre, et comme pour contrarier le marchand d'almanachs, Saturne se trouvera presqu'en quadrature avec la Lune et le Soleil. L'impertinent!

C'est l'implacable professeur H. M. Paul, de l'Observatoire Naval des Etats-Unis, qui vient ainsi souffler sur la conjonction Wiggins. Voilà bien, n'est-ce pas, une véritable *séparation* de corps.... célestes!

Et en supposant même la venue de cette conjonction fantaisiste, on dit: M. Wiggins a-t-il puisé la notion qu'elle produirait sur notre sphère une perturbation, comme celle dont il nous prône la venue? Un déplacement du centre de gravité de la Terre; rien que cela?

Admonet, et magna tentatur voce per umbras.

Oh donc a-t-il vu que les conjonctions—fait fréquemment répété—causent semblable cataclysme? A ce compte, nous ne tiendrons pas sur place, ce serait déplacement continuel. Et la distance qui sépare de la Terre les astres par lui cités, M. Wiggins l'a-t-il donc oubliée?

M. Wiggins est-il il un ignorant, un de ces esprits déséquilibrés par les études au dessus de leur intelligence? Est-il un charlatan, avide d'appeler sur lui l'attention publique, quelle que coûte; de se procurer ainsi, et à titre gratuit, comme je l'écrivais plus haut, une réclame immense et d'écouler par là, plus sûrement sa marchandise?

Répondez, lecteurs.

S'il est seulement un ignorant, un détraqué, il est regrettable qu'il ne lui reste pas une lueur, même un clair-obscur, qui lui aurait fait voir qu'en certaine cas l'ignorance doit savoir se taire, pour ne pas être coupable.

S'il est, au contraire, un vulgaire charlatan, un débitant de boniments, son rôle a *été* criminel, et devrait être atteint par la loi, puisqu'il aurait pu avoir—puisqu'il a eu peut-être un effet grave sur les têtes faibles; puisqu'au lieu d'être traité comme un exploiteur ou un sot, il a *été*, il est pris au sérieux par quelques-uns; puisqu'il a dangereusement consturé beaucoup d'esprits, ici et un peu partoutdans la zône qu'il menace.

Oui, l'aveu en fait monter le rouge au visage, et c'est là une critique amère de notre espèce; encore à l'heure qu'il est, et quoique maître Wiggins, comme effrayé lui-même des conséquences de son pronostic, ait déjà rentré bonne partie de ses assertions, je sais nombre de personnes qui ne peuvent se dégager des terreurs qui les hantent, et qui perdent absolument tout libre arbitre, quand on les mène sur ce terrain.

On a beau leur rappeler les bourdes commises par ce mirauche canadien, les fausses prédictions qui précisément ont appelé l'attention sur son individualité, rien n'y fait. On dirait que le tremblement de terre agit par anticipation sur ces possédés; que déjà il les a rendus sourds et que leur cerveau ne fonctionne plus que pour la peur.

En effet, une seule réflexion devrait suffire à apaiser ces puériles alarmes. Eh quoi! les Observatoires de Washington, de Paris, de Londres, de Vienne, d'Edimbourg, de Berlin, le Signal Service des Etats-Unis, tout ce monde de savants se tait! Comment, M. Wiggins, personnage insignifiant, ne se contente pas de monopoliser sa lune; pour lui seul aussi le ciel, l'atmosphère, le cours des astres serait livre ouvert!

Quoi, toute une partie d'hémisphère va être bouleversée, va périr peut-être, et pas une de ces sentinelles de la science, placées dans leurs Observatoires comme à des postes d'honneur; pas une ne jette le cri d'alarme, pas une n'a vu le danger.

Tout ce que les hommes éminents ont appris, les découvertes même dont ils ont doté le monde, tout cela ne leur sert de rien; ce qu'un petit bureaucrate d'Ottawa ou de Toronto lit couramment, là haut dans le livre stellaire, ils ne l'épèlent même pas! Allons donc!

Cet argument, fût il l'unique en cette affaire, devrait, ce me semble suffire à apaiser les transes dont le spectacle nous humilie, nous attriste plus qu'il ne nous consterne. Le silence de ces savants est la leçon de l'ignorance. Mais non, les toqués d'hallucinations et de peur n'entendent à rien; les raisonnements sont impuissants avec eux en ce moment. Ils voient des présages funestes jusque dans cette excellente pluie, dont nous avions tant besoin; le monde est décidément bouleversé, parce qu'à la période de l'équinoxe le vent souffle, les eaux grossissent, les averses tombent.

Si, par malheur, l'on fait partir quelque malencontreuse allumette à leurs côtés, ils trouvent que l'atmosphère est chargée de soufre; un vieux volcan se réveille, se rouvre; des présages de cataclysmes, des visions de Satan partout! Un exorciste contre ce Wiggins! ou ces affolés n'arriveront pas à mercredi; et la Nouvelle-Orléans présentera tout à l'heure à leur aveuglement le lugubre tableau que peignent les vers de Victor Hugo, placés en tête de cet article.

Un Le Verrier se laisserait toujours surprendre par des tremblements de terre, car, il est bon de le redire, rien, absolument rien n'en indique la venue, que les signes dont ils sont précédés *immédiatement*. Mais les Wiggins sont des Gusmans qui ne connaissent pas d'obstacles; pour un sen ils vous dresseraient un Guide des tremblements de terre, comme on dresse un *Guide des* chemins de fer. Le monde scientifique n'y soupçonne rien.

Le fait est que, grâce à la crédulité des masses, grâce aux drames de Charleston qui ont nécessairement abattu, dès les premières dépêches qui en ont relit, se remanie, qu'il revient sur son dire, en entendant les condamnations, les irritations des centres éclairés, dont l'écho lui arrive. Et même je ne suis pas bien sûr qu'un ce moment sa peur, devant ce tolle, ne soit pas aussi galopante que celle qu'il a inspirée à tant de grands et petits enfants.

La vérité est que, mercredi prochain, le bal Wiggins, auquel devaient danser et le sol et ses habitants, n'aura pas lieu; seulement beaucoup souffriront cruellement encore jusqu'au jour où ils verront l'imposture de ce rendez-vous donné à leur frayeur. Nous les plaignons d'avance, mais ils auront leur pleine revanche le lendemain en riant d'eux-mêmes, et en tançant vertement le charlatan ou l'ignare, qui leur aura valu bien des secousses, sinon celles de la catastrophe au programme.

Pourtant ne vous étonnez pas s'il se rencontre des tremblents qui, malgré tout, vous diront qu'ils ont effectivement ressenti quelque choc. Exactement comme ceux qui prétendaient, le 1er septembre, en avoir éprouvé un sur le quai de la Nouvelle-Orléans; quelques balles de coton, sans doute, qui auront dégoulé, roulé, bondi sur les planches d'un wharf.

S'il est des peureux, il est des loustics aussi. J'en pourrais citer un qui se glissait hier sous le lit d'un mien ami, l'une des victimes de Wiggins, et imprimait à son matelas un mouvement de tangage et de roulis, qui a laissé le trembleur dans la conviction que les oscillations ont commencé. Quoi qu'on lui dise, il n'en démordra plus.

J'aime à penser pourtant que le nombre des dupes a déjà considérablement diminué. La raison a eu le temps de reprendre le dessus sur toutes ces insanités; la très grande majorité doit commencer à croire que le tremblement de terre de M. Wiggins n'enterrera que lui, et qu'à cette date, désormais célèbre, du 29 septembre 1886, il y aura moins de craques, moins de fêlures au sol du Sud qu'au cerveau de ce bonhomme.

Le bal sismique annoncé par maître Wiggins n'aura pas lieu, mais sa réputation, déjà fort entamée, va en payer les violons.

Et maintenant laissez-moi, je vous prie, céder aussi à une vallédité de divination et vous offrir mon horoscope, tout anodin.

Je vous prédis donc que, d'ici à mercredi, la pluie, l'atmosphère grise se seront lassées, et qu'à cette date-là, par une journée calme, radieuse, comme railleuse du trop bruyant canadien, vous lirez, en terre ferme, le démenti que lui infligera la bonne nature sur un ciel tout pimpant de blanc et d'azur. Si le fait se vérifie, j'aurai été prophète, à mon tour—sans trop d'efforts par exemple—et j'aurai ainsi battu M. Wiggins sur son propre terrain.

Ainsi-soit-il.

L. PLACIDE CANONGE.

PHILIP WERLEIN.—M. Philip Werlein nous fait savoir, par l'intermédiaire de son excellent représentant, M. J. H. Larrieu, les œuvres suivantes: *Jousse's Musical Catechism*, un excellent petit traité en 66 pages, qui conduit l'élève pas à pas, sans jamais surcharger son esprit; l'A, B, C, de Panseron (traduction anglaise très fidèle), un chef-d'œuvre, dans son genre; qui a reçu l'appui des plus grands maîtres de notre époque; un travail admirable de simplicité et qui seul ve vraiment son aridité à l'étude du solfège; il est suivi de cinquante morceaux de chant, par Concone.

Dans la même envoi nous trouvons une nouvelle *Méthode* de piano (en anglais) par James Belak, travail d'un professeur émérite, qui a eu l'heureuse idée de prendre ses exercices dans les œuvres les plus populaires du répertoire de toutes les écoles; puis, *Etudes de la Vélocité* par C. Czerny, un maître dont l'éloge n'est plus à faire; *la même entrd*, collection d'*Etudes de doigté*, habilement graduées par Anton Strelezki; *Cadences and Scales*, Exercices pour piano.

Au moment où se rouvrent les Ecoles, les Cours de musique, nous nous empressons d'appeler la sérieuse attention des professeurs sur ces œuvres; ils en apprécieront vite la haute valeur.

Nous recevons aussi de la maison P. Werlein, 185 rue du Canal: *Souhers Belles*, caprice, pour piano, par J. Schrenk; *Les Présents*, mélodie d'Emile Pessard, paroles de Catulle Mendès; *Pensées d'automne*, rondo-valse, sur des motifs favoris de Joseph Gung'l, arrangés et transcrits par F. Gumbert, traduction française de Victor Wilder.

Tout cela peut s'obtenir au magasin P. Werlein, à des prix fort modiques.

BANQUET ANNIVERSAIRE.—Nous rappelons à tous qu'aujourd'hui aura lieu le banquet anniversaire de l'Association de Bienfaisance Mutuelle St-Maurice.

La fête se donnera à l'établissement Bondro, Milneburg; on se mettra à table à 2 heures.

Prix du billet, $1.

BONNE ŒUVRE.—Nous sommes prié d'annoncer que Mlles Mora et Dufrient (Lecquet-Leroy Institute) se proposent de donner très prochainement un Concert vocal et instrumental au bénéfice des victimes du tremblement de terre de Charleston.

Nous n'avons pas besoin de dire l'intérêt que nous prendrons à cette bonne œuvre. Dès que nous sera parvenu le programme de la soirée, nous prendrons plaisir à en parler à nos lecteurs.

MUSIQUE.—M. L. Grunewald nous fait remettre deux morceaux de piano qui retrouveront certainement ici la vogue qu'ils ont obtenue partout: *La Barcarolle*, valse distinguée d'Emile Waldteufel, et *La Source*, autre valse fort brillante, du même compositeur, dont on connaît le talent.

SPECTACLE ET BAL.—Le Southern Dramatic Club, composé de membres appartenant à la plus honorable partie de la population de couleur, donnera, le samedi, 2 octobre, au Fort Esplanade, une représentation dramatique et un bal. Le prix du billet—pour cette fête dont nous n'avons pas encore le programme—est fixé à 25 cents.

Nous remercions le Club des invitations adressées à l'ABEILLE.

—Le *Illustrated Graphic News* n'en est qu'à son second volume et déjà cependant il occupe une place distinguée dans la presse américaine. Nous avons sous les yeux le numéro du 25 septembre, et prenons plaisir à appeler l'attention et sur les matières à lire, intéressantes, variées, et sur les illustrations. La première page est consacrée au portrait très vigoureux, très vivant, de M. G. S. Hubbard, mort récemment, qui était le plus ancien résidant, le pionnier de Chicago.

On remarquera aussi dans cette livraisons des gravures représentant divers établissements considérables de Chicago et des vues prises dans le Missouri, dans l'Indiana.

Il reste encore quelques exemplaires de ce numéro à M. M. Wharton frères, rue Carondelet.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Les noms de MM. Mestrze et Rice sont familiers à tous ceux qui suivent la scène américaine. Ces deux comiques, quoique jeunes, sont depuis longtemps en possession de la vogue; leurs récents succès dans les principales villes du Nord et du Sud attestent qu'elle leur reste fidèle.

Ils font leur rentrée ce soir, dans l'une de leurs meilleures pièces: *My Aunt Bridget*.

Si vous les connaissez, vous vous empresserez de les revoir, nous en sommes certain; s'ils vous sont inconnus, allez ce soir à l'Académie de Musique, vous vous féliciterez assurément de la connaissance.

On dit le plus grand bien de la troupe qui les seconde.

Cette amusante pièce de *Tante Bridget* sera répétée demain.

Voir l'annonce pour la diminution des prix.

THÉATRE FARANTA.—Ce soir dernière représentation de *Under the lash*; n'y manquez pas, rarement vous aurez l'occasion de voir ce drame représenté avec plus d'ensemble.

C'est une pièce à sensations, à effets multiples, où le comique croise sans cesse le pathétique, et pour laquelle l'administration a fait de grands frais.

Elle sera donnée aujourd'hui à la Matinée et le soir.

Demain, début du jeune comédien, déjà très populaire, M. Walter Sanford, dans la comédie-drame: *A Game of Life*

Prix de la matinée 10 et 15 cents; prix du soir, 10 et 25 cents.

THÉATRE EDEN.—Nous ignorons quel est le programme de ce soir; mais nous savons que la troupe du Théâtre Eden attire chaque jour une foule nombreuse que celle-ci lui fait invariablement la plus chaud accueil.

Nouvelle-Orléans, 25 sept. 1886.

Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	74	23½
Midi	77	25
3 P. M.	77	25
6 P. M.	76	24½

Nlle-Orléans, 25 septembre 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	87	Nashville, Tenn	82		
Augusta, Gla	84	Pittsburg, Pa	88		
Savannah, Gla	83	Cairo, Ill	79		
Mobile, Ala	86	Davenport, Iowa	71		
Montgomery, Ala	86	Dubuque, Iowa	76		
Vicksburg, Miss	86	Keokuk, Iowa	71		
Galveston, Tex	84	La Crosse, Wis	69		
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	73		
Shreveport, La	87	St-Paul, Minn	63		
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kas	78		
Chattanooga, Tenn	79	Omaha, Neb	62		
Cincinnati, O	86	Yankton, D. T	68		
Louisville, Ky	82	Key West, Fla	85		
Memphis, Tenn	81	Nlle Orléans La	87		

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

William Reeber à Mlle Barbara Beiswinger.
Harry Moore à Mlle Amelia Roeb'nger.

Naissances.

Mme Antoine Hammer, une fille.
Mme Henry Weigand, un garçon.
Mme John W. Adams, une fille.

Décès.

Joseph Chavarre 3 heures, 208 St-Pierre.
Martha Washington, 45 ans, 112 North Rampart.
Thomas P. Condon, 21 ans, 283 Dryades.
Alice Robinson, 14 jours, Josephine et Derbigny.
Mary E. White, 6 mois, Austerlitz près Laurel.
Louis C. Jarey, 70 ans, Culapper, Vle.
Mme Elizabeth R. Calder, 81 ans, Asheville, Car. du Nord.
John Auserne, 17 ans, Bagatelle près St-Claude.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

David Bernhardt à William Baker, une portion de terre dans le 4me district, borné par les rues Annonciation, Philip, Chippewa et Sorapuru....$2650

John A. Lettera à Léopold Martineau, un terrain dans le 3me district, dans l'îlet borné par les rues St. Claude, Esplanade, Kerlerec et Marais.....$1000

Ernest Lyon au Continental Building & Homestead Association, un terrain dans le 6me district, dans l'îlet borné par les rues Constantinople, Marengo, Baronne et Carondelet.....$200

Louis Mathé à Eugène Spérer, un terrain dans le 3me District, dans l'îlet borné par les rues Laharpe, Dorgenois, Lapeyrouse et Rocheblave.....$100

Johanna Coates à Mme Eva Lafan, un terrain dans le 3me district dans l'îlet borné par les rues Solidelle, Prosper, et les avenues St. Bernard et London.....$658

J. M. Sabathier à Charles Lafontaine, un terrain dans le 2me district, dans l'îlet borné par les rues Orléans, Ste. Anne, Johnson et Galvez.....$225

Henry William Koch et als à Xavier Hurstell, une portion de terre en terrain dans le 3me district, dans l'îlet borné par les rues St Ferdinand, Levee, Port et North Peters.....$875

John Otto Benecke à John Schelling, un terrain dans le 6me district, dans l'îlet borné par l'Avenue de la Louisiane, les rues Magasins, Delachaise et Constantine.....$2000

Mutual Building & Homestead Association à Edward Clifford, deux terrains dans le 4me district, dans l'îlet borné par les rues Première, Deuxième, Clara et Willow.....$600

Mutual Building & Homestead Association à Fergus Kernan, un terrain dans la 1er district, dans l'îlet borné par les rues Poydras, Johnson, Perdido et Prieur.....$1000

Mutual Building and Homestead Association à Charles Auguste Horner, un terrain ou portion de terre dans le 4me district, dans l'îlet borné par les rues Rousseau, Sorapuru, Première et Tchoupitoulas.....$1200

Cour Civile de District.

Peter Butz contre ses créanciers—Le demandeur, bijoutier, rue St-Charles, No 12, fait cession de propriété à ses créanciers. Actif, $1300; passif, $1511 32.

La succession de Mme Elizabeth Leblanc, Veuve Amtrose Grabert, et celle de Elizabeth Rider sont ouvertes.

Cour du recorder Davey.—

George Dupasseau et James McCabe, ivresse, bris de paix et langage obscène; $20 ou trente jours.

John Mossberry, vol de poules; acquitté.

Cour du recorder Burthe.—

Joge Sambola.

Joseph Charles et Joseph Dunn, vol de fruit; envoyés à la Maison de Refuge.

Sandy Davis, vol d'un chapeau; $20 ou trente jours.

James Taylor, un des votants de St. Bernard, ivresse, $2.50 ou 5 jours.

Sam Thomas, $2.50 et Poudget Maher, $10, pour ivresse.

Albert Shoh, Lili May, bris de paix, $2.50 ou 5 jours.

Ed. Turpin, Geo. Alexander, allures suspectes, $20 ou 20 jours.

Wm. Robinson, vagabondage, envoyé à la maison de refuge.

Charles Jones et Willie Brooks, allures suspectes, $20 ou 30 jours, et renvoyés devant la cour criminelle sous prévention de port d'armes cachées.

Gilbert Crawford, voies de fait, renvoyé en prison.

M. et Mme John, insultes et abus, $150 de caution.

Meurtre.—Hier, à midi, un nommé George Mitchell a été trouvé mort dans son lit, rue Dauphine No. 220.

Il serait mort, paraît-il, de blessures qui lui auraient été faites par sa femme Julia Mitchell à une place délicate.

Julia a pris la fuite, mais son signalement a été télégraphié à toutes les stations.

Elle a été arrêtée dans la journée. D'après l'enquête du coroner Finney, il résulterait que Mitchell serait mort d'une attaque d'épilepsie, bien que portant à la place sus-indiquée des traces de violence.

Ventes à l'encan.—Les ventes suivantes ont été faites dans la journée d'hier, aux enchères publiques, par les divers ancanteurs de la ville:

Par M. Hodgson, dans le 3me district:

Un cottage en bois, rue Louisa No. 63, $2,400.

Un cottage en bois rue Louisa No. 71, $2,000.

Un cottage en bois rue Piété, No. 74, $730.

Une épicerie en bois, encoignure Louisa et Remparts, $2,500.

Un cottage en bois, encoignure Bourgogne et Désirée, $1,500.

Un cottage en bois rue Mandeville, No. 84, $1,100.

Un cottage en bois rue du Port, No. 130, $1,075. Total, $11,315.

Par M. Onorato—La goélette "Burty," au prix de $600.

Par M. J. V. Gourdain—Un immeuble situé au coin des rues Bienville et Decatur.

Club Comus.—Mercredi dernier, au cours d'une réunion de jeunes filles et de jeunes gens, qui s'est tenue rue de l'Hôpital No. 143 chez Mme O. Robert, dans le but de choisir le nom qui serait donné au nouveau club qu'ils venaient de fonder, ils ont décidé de le nommer *Club Comus*.

Les membres de ce Club se réuniront chaque semaine, dans le but de réciter des morceaux de poésie et de se livrer au chant.

Une représentation sera donnée tous les trois mois, en une partie en français, une partie en anglais.

Le club étant composé de l'élite de la société créole de la ville, cela promet un succès complet, et à nous tous de charmantes soirées, malheureusement trèp rares, si elles ne sont que trimestrielles.

Les officiers suivants ont été élus pour la durée d'un an:

Léonce B. Voorhies, président; Albert L. Robert, vice-président; Henri C. Dupaquier, secrétaire aux minutes; Chas. P. Barran, secrétaire aux finances; James P. Lartigue, trésorier; Félix E. Voorhies, régisseur; Robet L. Burvant, gardien.

Light, light everywhere!—Les habitants seraient fort heureux de voir la compagnie d'éclairage électrique prendre note des réclamations qui lui sont faites en leur nom par la voie des journaux.

Jusqu'ici, elle s'en est fort peu émue, mais soit qu'elle n'ait point eu connaissance des récentes plaintes, soit qu'elle n'ait pas cru devoir en tenir compte, nous venons aujourd'hui lui réitérer ces plaintes, toujours plus nombreuses et dont nous nous ferons toujours l'écho.

Le public ne demande pas à être éclairé tantôt dans un quartier, tantôt dans un autre; il ne veut pas y voir clair à une encoignure et risquer de se casser le cou à la suivante; il veut, il réclame un éclairage régulier par toute la ville.

On augmente tous les jours le nombre des lampes; singulière plaisanterie, si cet état de choses doit durer. Il semble, en effet, qu'à mesure que le nombre

TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

M. Zorilla.

Paris, 25 sept—Au cours d'une entrevue, M. Zorilla a dit qu'il n'a eu connaissance de la révolte en Espagne que par les journaux. Il approuve l'action de ses amis, mais il ne s'attendait pas à un soulèvement si subit.

Dette française.

Paris, 25 sept — Le trois pour cent est coté à 82 francs 52 1|2 centimes.

Le journal la Liberté.

Paris, 25 septembre — Le journal la Liberté demande avec instance au gouvernement malgache de ne pas se laisser influencer par les conseils de missionnaires méthodistes.

Il dit que si M. de Villers, le Résident français, est obligé de quitter Tananarivo, à cause de la non acceptation de l'ultimatum de la France, plusieurs croiseurs seront prêts à bloquer le port de Madagascar.

La même feuille ajoute que, quoiqu'il n'y ait pas probabilité d'une expédition militaire dans l'intérieur, le territoire adjacent à la Baie Diego Suarez sera occupé par les français.

Grévistes.

Bruxelles, 25 sept—Une grève partielle a eu lieu dans trois mines de charbon, à Charleroi.

Les grévistes demandent que leurs gages soient au minimum de 4 1|2 francs par jour.

Situation en Bulgarie. La Russie

Sofia, 25 septembre—On rapporte que l'ultimatum russe, dont est porteur le Général Kaulbars, demande que l'état de siége en Bulgarie soit levé immédiatement; que tous les prisonniers politiques soient mis en liberté et qu'un ajournement indéfini soit fixé aux élections des membres de l'Assemblée Nationale.

Néanmoins, la Régence ne semble pas vouloir céder; au contraire, le sentiment anti-russe s'accentue journellement.

Le Gouvernement Bulgare.

Sofia 25 sept—Le gouvernement a l'intention de lever l'état de siége dix jours avant les élections.

Le millionnaire Mackey.

Sofia, 25 septembre—On rapporte que quand le Prince Alexandre était encore au pouvoir, M. Mackey, le millionnaire américain, a offert d'avance une forte somme au gouvernement bulgare.

Le général Kaulbars.

Sofia, 25 sept—Le général Kaulbars, porteur de l'ultimatum de la Russie, déclarera qu'il n'y a que l'acceptation de l'ultimatum qui puisse rétablir les bonnes relations entre la Bulgarie et la Russie.

On pense que si le gouvernement bulgare n'accède pas à la demande de la Russie, le général Kaulbars repartira immédiatement pour St-Pétersbourg.

On affirme dans les cercles politiques que le Grand Sobranje élira le roi Charles de Roumanie, prince de Bulgarie, en récompense de l'attitude amicale de la Roumanie.

On croit que l'élection du Roi Charles sera acceptée.

On affirme aussi que si les Puissances n'acceptent pas le roi Charles, Alakapalu ou l'un des princes de Orléans, ou le général russe Ignatieff sera proposé en dernier ressort.

L'état de siége sera levé le 2 octobre afin que l'on puisse procéder à un choix.

Arrivée du général Kaulbars.

Sofia, 25 sept—Le général Kaulbars est arrivé en cette ville.

Il était accompagné d'un grand nombre de partisans de M. Zankoff, occupant une position de confiance, qui étaient allées à une certaine distance au devant de lui.

Provocation du Parlement—Discours de la reine

Londres, 25 septembre—Le parlement a été prorogé aujourd'hui jusqu'au 11 novembre.

La reine a prononcé le discours suivant pour clore la session:

"Mylords et Messieurs—C'est un plaisir pour moi de pouvoir vous relever de vos laborieux devoirs. Mes relations avec les puissances étrangères continuent à être amicales.

"Le bombardement d'une partie de l'armée bulgare a retardé l'abdication du prince Alexandre et une régence a été établie, qui administre actuellement les affaires de la principauté; espérons qu'elle pourra pour l'élection d'un successeur au prince Alexandre, conformément aux clauses du traité de Berlin.

"En réponse à une communication adressée par la Porte aux puissances signataires de ce traité, j'ai déclaré que, en ce qui concerne ce pays, il n'y aura pas d'infraction aux conditions garanties par les traités à la Bulgarie. Les mesures nécessaires ont été données par les autres Puissances.

"La ligne de démarcation de la frontière afghane est achevée jusqu'à environ quelques milles de la rivière Oxus.

"En vue de l'approche de l'hiver, un examination qu'elle a obtenue, sera suffisante pour la